

Rassemblés par la danse

Conçu en 1972 et mis en œuvre en 1973 par les époux Braunschweig, Le Prix de Lausanne, l'un des plus prestigieux concours de ballet dans le monde entier, s'est déployé pour la 46^e fois au bord du lac Léman du 29 janvier au 3 février 2018. Il a réuni sous son égide des jeunes danseurs et danseuses provenant de 75 pays. C'est que depuis 1973, l'événement a su prendre de l'ampleur. Ainsi, le tout premier jury du Prix, Rosella Hightower à sa tête, n'avait primé que 4 finalistes. La majorité des participants étaient français, et les pays d'Asie ne figuraient guère dans la liste. Aujourd'hui, 38 candidats sont arrivés à Lausanne de Corée du Sud, du Japon et de Chine. De surcroît, à la faveur des sponsors aisés, le jury 2018 récompense 10 lauréats lors de la finale de chaque édition.

Immersion dans le concours avec deux rédactrices de L'Agenda.

VENDREDI Nombreux sont les candidats dont la nationalité diffère du pays qu'ils représentent. Tel est le cas de Davide Loricchio, Italien d'origine et étudiant de dernière année de l'Académie Vaganova de Saint-Petersbourg (Russie). Les deux raisons principales de ce dépaysement sont d'une part la renommée des professeurs de l'institution choisie et, d'autre part, les débouchés professionnels qui s'ouvrent à l'issue des études. L'apparition sur scène lors du Prix de Lausanne constitue une étape cruciale pour le début d'une carrière. Loricchio espère que, grâce au Prix, il pourra bénéficier d'un stage, voire obtenir un contrat permanent, au Royal Ballet à Londres ou au Het National Ballet à Amsterdam.

Tous les 76 artistes, qui se sont retrouvés devant les juges et le public le jour des sélections le 2 février, caressent un rêve semblable. Pourtant, ayant exécuté

une danse contemporaine et une danse classique, visés par les appareils photo des journalistes, battant la mesure à l'unisson avec leurs pas, les participants se diviseront en deux groupes: les finalistes qui garderont la tête dans les nues jusqu'à la finale et les semi-finalistes qui seront obligés de revenir à la réalité, moins fascinante.

Quatrième jour. Photo: Rodrigo Bias

Au carrefour de l'élégance et de l'exactitude, du talent et de l'effort, les chemins des finalistes se sont croisés. Que ce soit les chorégraphies de Louise Deleur, Jorma Elo, Richard Wherlock Mauro Bigonzetti ou Wayne McGregor, tout fut magnifiquement interprété. Après l'annonce des résultats, ayant formé un cercle restreint, les candidats sélectionnés se prennent par la taille et se souhaitent bon courage pour le lendemain. Qui va l'emporter sur ses camarades? À qui la chance va-t-elle attribuer la médaille d'or?

SAMEDI Un saut explosif, des tours impeccables et un charisme certain: après le superbe Don Quichotte interprété par Shale Wagman, on se doutait qu'il ne repartirait pas les mains vides. En effet, c'est le Canadien de 17 ans, étudiant à l'Académie Princesse Grace à Monaco, qui a remporté dimanche le Prix de Lausanne 2018. Le 2^e prix est attribué à la jeune Hanna Park, qui a présenté une variation classique excellente bien qu'un peu tendue, mais qui a montré une belle musicalité dans son solo contemporain. Avec une variation de Cupidon très vive et une belle interprétation en contemporain, la Chinoise Wenjin Guo décroche la 3^e place. La 4^e bourse va au Coréen Junsu Lee: il a bien mené sa variation classique sans se démarquer exceptionnellement. Par contre, il a apporté une gravité dans "Furia Corporis" de Mauro Bigonzetti, qui lui a valu le Prix d'interprétation contemporaine. On remarque des jolis ports de bras chez Xinyue Zhao, qui gagne la 5^e place du palmarès. Venu du Paraguay, Miguel Angel David Aranda Maidana démontre une puissance dans les sauts, de la précision et de la vivacité dans son solo contemporain, et gagne la 6^e bourse. Le 7^e prix va à Carolyne Galvao (Brésil) qui se démarque par son style personnel notamment dans "Chroma" de Wayne McGregor qu'elle investit complètement. Elle gagne d'ailleurs le Prix du public! Aviva Gelfer-Mündl (États-Unis) finit 8^e, avec une finale maîtrisée mais sans véritable surprise. Le Prix du meilleur Suisse va à un élève de la Ballettschule Theater Basel, Lukas Bareman, doté de belles

Répétitions pour le Projet Chorégraphique. Photo: Rodrigo Bias

qualités techniques et de bras expressifs. Chez les non-lauréats qui repartent malgré tout avec un prix de finaliste, on remarque la qualité de mouvement au sol de Ervin Zagidullin ou encore la musicalité d'Aina Oki. Quant aux semi-finalistes, le Networking Forum leur permettra peut-être de trouver quand même une place dans une école ou une compagnie.

Durant l'intermède, le public a assisté en première mondiale à "Pulse" de Goyo Montero, créée dans le cadre du Projet Chorégraphique en marge du Prix. Une nouveauté de cette année qui rassemble 50 danseurs de 25 écoles différentes. La pièce a été créée en une semaine et fonctionne grâce au groupe: la chorégraphie joue avec les pulsations de la musique qui se retrouvent dans les corps et se propagent dans le groupe comme une vibration. Parfois

de courts solos émergent puis l'individu se fond à nouveau dans l'ensemble. Pour le chorégraphe, c'est une pièce sur la communication entre les danseurs et la connexion avec le mouvement et la musique. C'est le processus qui est important, ajoute-t-il: pendant une semaine, ces jeunes expérimentent la diversité, l'empathie, ils se mélangent et s'entraident pour créer quelque chose ensemble.

Un élément qui a été souligné aussi par le président du jury Ted Brandsen: le Prix de Lausanne pour les danseurs, c'est aussi partager une semaine de danse ensemble, au-delà des nationalités et des cultures. Une expérience qui les accompagnera toute leur vie.

Texte: Margarita Makarova et Cécile Python

www.prixdelausanne.org

Davide Loricchio. Photo: Gregory Bataridon